

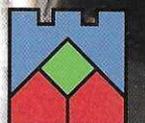
ETUDES ET DOCUMENTS

MONUMENTS ET SITES

7

L'ANCIENNE EGLISE ABBATIALE DE SAINT-HUBERT

Direction
Générale



Aménagement
du Territoire
Logement
Patrimoine

Le trésor des reliques de l'abbaye

Philippe GEORGE⁶¹

En 825 l'exil volontaire en Ardenne par l'évêque de Liège Walcaud du corps de son illustre prédécesseur saint Hubert délivra saint Lambert à Liège de toute concurrence et donna à Andage les atouts de son avenir (Dierkens & Duvosquel, 1990 et 1992; Freckmann & Kühn, 1995). Les traditions cynégétiques et les mystères de la forêt d'Ardenne firent le reste et hissèrent la jeune abbaye au rang des grands pèlerinages lotharingiens.

Du corps entier à la collection de reliques d'un monastère bénédictin

Ce n'est pas sans raison si les reliques corporelles insignes de saint Hubert ont aujourd'hui disparu (Dessoy, 1978, p. 3-24). D'autres y avaient déjà suppléé dès le Moyen Âge: les reliques «historiques» du saint, à savoir tous les souvenirs dont les siècles lui ont attribué la possession – étole, chasuble, cor, peigne, crosse..., – si célèbres que d'autres centres religieux en ont même revendiqué les honneurs (Martinot *et alii*, 1996, p. 4). Il est plus facile d'exhiber pareilles pièces que des ossements. Que d'objets pseudo-historiques a-t-on ainsi «prêté» aux saints mosans! *Une fois créée, la légende se transmet, entourée de ce respect que donnent aux souvenirs du passé leur éloignement, qui les rend plus vénérables et qui les impose au respect* (Kurth, 1898, p. 12).

Toutes ces œuvres sacrées ont également concouru à forger l'image du saint, évêque, chasseur et thaumaturge, sans doute le saint «mosan» le plus célèbre, lui qui réussit à dépasser en gloire son illustre prédécesseur.

L'abbaye pouvait se vanter de posséder un corps saint et entier, d'un évêque bientôt considéré comme le

fondateur de Liège, notamment à travers toute la liturgie liégeoise d'Ancien Régime. Et pas question de retour à Liège, fût-il momentané, du corps saint, pas de «triomphe» de saint Hubert à Liège! En 1071 saint Remacle avait suffisamment impressionné les esprits dans la cité mosane (George, 1995^a, p. 8-9); à la fin du XI^e siècle, l'évêque de Liège Otbert n'hésita pas à s'opposer violemment à un cortège revendicatif conduit par les moines avec la châsse de leur saint patron, alors qu'ils s'insurgeaient contre la fortification de Mirwart, situé à proximité de Saint-Hubert. L'évêque à cheval aspergea les reliques d'eau bénite et dispersa les moines à coups de bâton; il reconduisit lui-même les reliques de saint Hubert au monastère (Kupper, 1981, p. 296).

Thierry de Leernes et sa dévotion aux reliques

Comme beaucoup de grands prélats du Moyen Âge⁶², l'abbé Thierry [I^{er}] de Saint-Hubert, à l'instar de son maître Poppon de Stavelot (Georges, 1997-1998, 1999), eut une profonde dévotion pour les reliques, ainsi que le rapporte le *Cantatorium* (Hanquet, 1906, p. 59 et sv.).

Ayant appartenu au marquis Boniface de Toscane, une cassette en ivoire avec des reliques, dont un morceau de la sainte Croix, et un autel portatif du pape Jean, lui furent confiés par Godefroid le Barbu. Rentré malade d'Italie, le duc de Basse-Lotharingie, sur le point de mourir, avait convoqué à Bouillon l'abbé pour y fonder un prieuré et diverses œuvres pieuses (Despy, 1956, p. 149 et sv.). Son fils Godefroid le Bossu ne respecta pas les dernières volontés de son père et ses donations à Saint-Hubert. Voulant se réconcilier avec sa femme Mathilde de Toscane retournée en Italie, il lui envoya la cassette qu'il avait arrachée à l'abbé, excepté l'autel portatif. Thierry partit alors pour l'Italie pour revendiquer ses droits auprès du pape. Il fut bien

⁶¹ Cette contribution, que nous sommes heureux d'avoir rédigée à la demande d'Alain Dierkens, n'est qu'un aperçu succinct qui méritera des approfondissements. Il est basé sur notre inventaire du trésor fait en 1989, qui a permis la restauration de l'étole à l'IRPA (VERECKEN, dans ce volume) et du reliquaire néogothique la contenant (Georges, 1996-1997). C'est pour nous un plaisir de dédier ces quelques pages au chanoine André Lanotte, Conservateur du Musée diocésain de Namur, pour son soutien constant de nos recherches dans son diocèse.

⁶² Gérard de Brogne, Wibald et Erlebold de Stavelot, Guillaume de Rijckel... (Bibliographie dans George, 1995^a).

⁶³ (Hanquet, 1906, p. 75). Cette tunique est à ajouter aux souvenirs de Frédéric d'Ardenne, chanoine de Saint-Lambert devenu pape sous le nom d'Etienne IX (George, 1996).

accueilli par Mathilde, qui lui servit d'intermédiaire auprès de Grégoire VII. La marquise lui offrit une chasuble blanche de Léon IX et une tunique de sous-diacre de Frédéric d'Ardenne⁶³. A son retour il se vit aussi offrir une autre cassette en ivoire avec des reliques de saint Claude, évêque de Besançon († ca. 699) (Hanquet, 1996, p. 76).

En 1064, Thierry avait obtenu des reliques de saint Gilles pour l'abbaye et l'église voisine dédiée au saint (*Vita Theoderici...*, p. 50).

Enfin, en [1082], l'abbé assista à l'ouverture des reliquaires de Juvigny (Hanquet, 1906, p. 108 et sv., avec précisions sur la date). En 873, la reine Richilde, épouse de Charles le Chauve, s'était emparée des reliques de sainte Scholastique conservées au Mans pour les déposer dans son monastère de Juvigny⁶⁴. Le 14 septembre 1082 eut lieu la reconnaissance des reliques; elle prouve la permanence du précieux dépôt à Juvigny à travers la période la plus obscure du monastère et est considérée comme un signe du renouveau monastique (Hourlier, 1979, p. 346-347). Les reliques étaient enfermées dans un coffret bardé de fer et l'on y trouva deux chefs et des ossements formant deux lots inégaux, l'un d'apparence masculine, l'autre d'apparence féminine. L'abbé Thierry obtint pour son abbaye *junctiona una digiti beati Benedicti et dens abstractus ex maxilla Scolasticae* (Hanquet, 1906, p. 112 et Des Mazis & Hourlier, 1979, p. 356).

Un coup d'œil sur le trésor en 1096 est à nouveau donné par le *Cantatorium* lorsque l'évêque de Liège Otbert envoie à Saint-Hubert ses sbires s'emparer d'une série d'œuvres d'art pour servir à l'acquisition du château de Bouillon (Kupper, 1980, p. 353-385). Un trésor d'église a toujours été ainsi considéré comme une réserve monétaire⁶⁵. Firent les frais de l'opération: une table d'autel recouverte d'or, trois croix en or avec des pierres dont une d'un grand poids que l'abbé Thierry [I^{er}] avait fait exécuter par Lambert le Vieux et que l'évêque [de Liège] Henri [de Verdun] avait interdit de détruire sous peine d'anathème. Le chroniqueur stigmatise l'attitude d'Otbert qu'il oppose à celle de son prédécesseur Henri de Verdun; l'anathème en question n'est sans doute rien d'autre qu'une mention épigraphique sur la croix elle-même, comme c'est le cas pour d'autres œuvres connues⁶⁶. On soulignera l'intérêt du texte qui nous livre en outre un nom d'orfèvre – Lambert – travaillant à l'abbaye, un atelier monastique en quête d'historien!

⁶⁴ France, Meuse, Juvigny-sur-Loison, à quelques kilomètres au sud de Montmédy.

⁶⁵ Exemples dans George, 1995^a. L'abbé Thierry fait achever l'antependium en or de l'autel majeur dédié à saint Pierre en faisant fondre un calice en or de vingt livres donné autrefois à saint Hubert par Louis le Pieux (Hanquet, 1906, p. 51). De même on peut aussi s'interroger sur la destination finale du jeu de dés en cristal de roche donné par Godefroid de Bouillon à l'abbaye lors de son départ en croisade (Hanquet, 1906, p. 208 et Van Werveke, 1932, p. 454)

⁶⁶ Au XII^e siècle, le retable de Stavelot ou la boîte à reliques de Momalle (George, 1995^b).

Les inventaires du trésor

Deux inventaires du XVIII^e siècle nous renseignent sur la richesse du trésor, d'une part le célèbre *Hierogazophylacium Belgicum* d'Arnold de Raisse (1628) et surtout un manuscrit aujourd'hui conservé à la British Library (Add. 24152, f^o 50-53v) et intitulé *Reliquiae in ecclesia Sancti Huberti asservatae* (1609).

Outre le corps de saint Hubert et son étole⁶⁷, se trouvent mentionnés dans ces deux sources: le corps de saint Béréglise, considéré comme le fondateur du monastère, le corps de l'abbé Thierry (Theys, 1910, p. 192-212), trois corps des XI mille Vierges de Cologne, Grata, Hostia et Areapila, le chef de saint Cyriaque, martyr de Nicomédie (19 décembre), une dent de sainte Scholastique et une série de reliques dominicales: une épine de la couronne du Christ, *de l'olivier où fut attaché le Christ dans la maison du grand prêtre Anne, du lieu où le Christ saigna et sua*, de la crèche et du sépulcre. L'inventaire de 1609 ajoute: une importante relique de la sainte Croix, une phalange d'un doigt de saint Benoît et le bâton d'ivoire de saint Lambert qui fut apporté par un ange au pape Serge lors du martyre du saint. Cette dernière relique appelle un commentaire: dès le XII^e siècle, d'après les *Vitae Lamberti*, saint Hubert apprit à Rome le martyre de Lambert de la bouche du pape Serge qui avait reçu d'un ange l'étole et le bâton pastoral du martyr pour le transmettre à son successeur (Kupper, 1991, p. 14 et sv.; Martinot *et alii*, 1996, p. 5 et sv.). Cette relique « hagiographique » prouve tout au moins la bonne réception de ces textes dans l'abbaye ardennaise.

C'est l'abbé Jean Lamock qui en 1568 aurait mis en lieu sûr les reliques devant la menace protestante (Despy-Meyer & Dupont, 1975, p. 66). Parmi d'autres curiosités du trésor de Saint-Hubert, on trouve en 1688 la mention d'une relique de saint Ulrich d'Augbourg, saint vénéré contre les rats (Janne, 1946, p. 155).

En 1724, le *Voyage littéraire* des mauristes Martène et Durand décrit les reliques historiques dont l'importance crut encore à la suite de la disparition du corps de saint Hubert: *On montre seulement dans le trésor sa crosse qui est qui est d'ivoire, & son étole dans un coffre d'or, donné l'an 1594. par Diane de Domp-Martin marquise d'Autrech, la semele d'un de ses souliers, & son peigne, dont on donna un morceau au prince Palatin, qui en reconnaissance a donné aux religieux un fond de deux cens écus*⁶⁸. Les religieux de leur côté se font un devoir de lui faire tous les ans un service. Plus loin: *On conservoit encore autrefois dans le trésor les corps de saint Beregise & de saint Théodoric abbez du monastere, mais ayant été brûlez*

⁶⁷ Le reliquaire est sommairement décrit: [Stola sacra] *includitur capsula seu scriniolo argenteo, ambabus Angeli unius itidem argentei manibus comprehenso* (Raissius, 1628, p. 48).

⁶⁸ L'Ordre de Saint-Hubert, fondé en 1444, fut restauré en 1708 par l'électeur palatin Jean-Guillaume, duc de Juliers et une relique de saint Hubert lui fut offerte (Despy-Meyer & Dupont, 1975, p. 78).

par les Calvinistes, on n'a plus aujourd'hui que leurs cendres (Martene & Durand, 1724, p. 133).

En 1743 le polygraphe Saumery décrit sommairement le trésor placé *dans le Collatéral du côté de l'Évangile* et ajoute en notes : *On ne sait pas où repose le Corps de Saint Hubert mais on assure que deux Religieux de cette Abaie en sont instruits, sous le secret qu'ils ont juré* (de Saumery, 1743, t. 3, p. 23 et Schuermans, 1889, p. 101).

Saint-Hubert prend place parmi les trésors des grands monastères de l'Ordre de saint Benoît en pays mosan

(George, 1992), mais, au Moyen Âge tout au moins, son trésor s'organise principalement autour du corps saint de l'illustre évêque. Une panoplie de reliques historiques le complètent avant de le remplacer.

La sainte étole est une relique historique dont l'utilisation thaumaturgique séculaire accroît le prestige, c'est peut-être pourquoi les Bollandistes ont cru bon de la reproduire en lithographie coloriée dans leurs *Acta Sanctorum* (De Smedt, 1887, p. 868).

Ph. G.